

dossier de presse théâtre



CRÉATION AU NOM DU PÈRE

texte et mise en scène Maryline Klein
avec Chloé Bonifay et Sarah Horoks

focus
récits
de vie

mardi 16 → samedi 20 octobre

mardi, mercredi, vendredi à 20h30

jeudi, samedi à 19h30

à partir de 14 ans

durée 1h15

tarifs de 5 à 15 euros

Ce spectacle est présenté dans le cadre du focus « Récits de vie »

7 spectacles et 1 rencontre du 13 septembre au 23 décembre 2018

Plus d'informations p. 6

→ **Claire, Anton et eux** - 13 > 16 septembre

texte et mise en scène François Cervantes

→ **Le désir par-delà les identités** - 17 septembre

rencontre avec les éditions du Seuil et Carolin Emcke

→ **On n'est pas que des valises** - 20 > 23 septembre

texte Hélène Desplanques, mise en scène Marie Liagre

→ **Mujer Vertical** - 9 > 13 octobre

conception, mise en scène et scénographie Éric Massé

→ **Au nom du père** - 16 > 20 octobre

texte et mise en scène Maryline Klein

→ **Acceso** - 6 > 11 novembre

texte Pablo Larraín et Roberto Farías, mise en scène Pablo Larraín

→ **La Cartomancie du territoire** - 11 > 16 décembre

texte et mise en scène Philippe Ducros

→ **Si loin si proche** - 18 > 23 décembre

écriture et mise en scène Abdelwaheb Sefsaf

réservation

01 47 00 25 20

www.maisondes
metallos.paris

94, rue jean-pierre
timbaud, paris 11e
m^o Couronnes
ou Parmentier
bus 96

MAIRIE DE PARIS 

la maison
des métallos
établissement
culturel
de la ville
de paris

Contact presse Maison des métallos

Isabelle Muraour, Emily Jokiel et Clara Meysen

01 43 73 08 88 | contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

LA MAISON DES MÉTALLOS, ÉTABLISSEMENT CULTUREL DE LA VILLE DE PARIS

La Maison des métallos, établissement culturel de la Ville de Paris, allie exigence artistique et préoccupations sociétales. L'artistique est au centre du projet, toutes disciplines confondues, avec une inscription dans la réalité sociale comme voie de création. Programmation et pratiques artistiques, formes participatives, expressions urbaines, créations, débats, numérique et relation au tissu social environnant constituent les fondamentaux du projet. Une diversité qui entre en résonance avec celle, si vivante, de Belleville Ménilmontant et quartiers voisins !

DISTRIBUTION

texte et mise en scène **Maryline Klein**
avec **Chloé Bonifay** et **Sarah Horoks**
collaboration scénographie **Emma Ricard**
création lumière **Charlotte Dubail**
collaboration vidéo **Anaëlle Villard**
regard extérieur **Djallil Boumar**

production **Compagnie des Marins**
coproduction **Maison des métallos**
soutien **Théâtre Berthelot**

PRÉSENTATION DU SPECTACLE

Qui n'a pas rêvé d'avoir un papa super star, protégeant et sauvant à tout va tout en faisant des blagues ? Ce papa qui sent bon avec cette petite barbe de quelques jours et vous encourageant à faire du vélo sans roulettes ? Une fille unique raconte : ce papa n'est pas du tout un héros, rassurant, avec de grosses épaules, bricoleur, non pas du tout. Ce papa n'a qu'une seule obsession : boire et, parfois, arrêter de boire, et ça, sans jamais y parvenir. Les souvenirs de cette fille sont autant de failles et de gouffres qui nous éclairent aussi sur sa propre personnalité. Car elle n'a qu'une obsession : raconter, se souvenir, comprendre et parfois se pardonner enfin d'un coup de poing dans la tête de son père, et ça, sans jamais y parvenir. Interprétée par deux actrices, tel un personnage et son double, *Au nom du père, du verre... et paf par terre !* de son titre intégral, traite, sous la plume mordante de Maryline Klein, du regard que la société française jette sur l'alcoolisme et de la difficulté d'avoir pour père un être humain jugé « moins que rien ».

NOTE D'INTENTION

Au nom du père traite avant tout du regard que la société française jette sur l'alcoolisme et de la figure du père super héros que l'on fantasme. *Au nom du père* c'est l'alcoolisme d'un père et de sa chienne de vie racontée par sa fille unique à travers ses souvenirs d'enfance et d'adolescence.

L'ESTHÉTIQUE DU SPECTACLE

A *contrario* du dernier très beau film de Gus Van Sant, *Don't worry, He Won't Get Far On Foot* (en français : « Ne vous inquiétez pas, il n'ira pas loin à pied »), l'alcoolique dont il est question dans *Au nom du père* ne connaîtra pas de rédemption, il ne deviendra pas une star de la bande dessinée, il ne rencontrera pas une jolie nana, il ne connaîtra pas la joie de vivre sa vie à fond.

D'ailleurs dans *Au nom du père*, on commence par la fin de l'histoire :

« La dernière fois que j'ai vu mon père. J'ai 20 ans. Je suis à l'hôpital Sainte-Anne, l'hôpital de ma ville natale. Je vois mon père jaune et froid. Il a 40 ans. Il est mort. » C'est la première pièce d'un puzzle que les deux actrices vont s'efforcer de recomposer... Les deux comédiennes mettent en scène leurs souvenirs et se repassent le film de leur vie auprès du père, dans un décor où le blanc règne en maître.

Avec ce sujet lourd, le spectaculaire peut-il se déployer ? Ma réponse est oui. Car ici, ce n'est pas l'alcoolique qui parle de sa maladie mais sa fille qui raconte l'enfance et l'adolescence auprès de ce papa englué dans la honte. Avec l'aide de la fiction et de la composition d'un personnage nous racontant la maladie d'un autre je peux théâtraliser cette parole non objective, non rationnelle. Les souvenirs de cette fille sont autant de failles et de gouffres qui nous éclairent sur sa propre personnalité. Car après tout quelqu'un qui ne fait que parler de la maladie de quelqu'un d'autre, il y a là aussi de la maladie, la maladie de la co-dépendance. L'obsession de cette fille : raconter, se souvenir, comprendre, se pardonner enfin d'un coup de poing dans la tête de son père, coup de poing mille fois regretté.

Le choix d'avoir deux comédiennes qui s'emparent de cette parole sur ce plateau nous apporte là aussi du décalage, du nouveau souffle, empêche la parole intime de rester dans la cuisine. Les comédiennes « ouvrent les fenêtres en grand », s'emparent du sujet à bras le corps, mettent les pieds dans le plat, et s'engagent à corps perdus dans cette histoire, avec le *Superman* de 1983 réalisé par Richard Lester, où l'on voit un double méchant de Superman, qui boit du Whisky plus que de raison et éclate les bouteilles d'un bar avec des cacahuètes...

L'ALCOOLISME : UN SUJET TABOU !

Je me souviens qu'en 2006, à la création d'*Addict*, spectacle que j'ai mis en scène et qu'avait produit, entre autres, Culture Commune Scène nationale du Bassin minier du Pas de Calais, un des programmeurs m'avait dit « que le travail pourrait être un peu plus fun, fou-fou, un personnage pourrait être addict aux bananes, par exemple! ». Or les personnes dépendantes qui ont la chance de s'être sortis de leur enfer personnel racontent déjà des choses complètement folles, comme ouvrir des huîtres à coups de marteaux, couper sa pelouse avec une paire de ciseaux de bureau, prendre des bains de whisky, porter des tongs dans la neige...

Il est difficile d'amener ce sujet au plateau sans, a priori, « culpabiliser » le public sur sa consommation personnelle ou celui de son entourage. Ce sujet est clairement tabou. Lorsque quelqu'un arrête de fumer tout le monde l'ovationne. Quand quelqu'un arrête de boire, ou bien même essaie d'arrêter de boire, ce n'est pas la même chanson : il ou elle gêne...

Il est bien question là encore de RÉUSSIR. Réussir sa vie, réussir à arrêter une drogue mais pour l'alcool, ce n'est pas réussir à arrêter mais bel et bien réussir à boire normalement. Pour un alcoolique, cela revient à dire qu'une souris est un éléphant. Je sais bien que nous sommes ce que nous voulons être, mais avec la maladie la volonté n'est pas tout, ça se saurait.

L'alcoolisme n'est pas une maladie contagieuse et je ne veux absolument pas qu'*Au nom du père* prenne la forme d'un pamphlet anti-alcool, anti-âge, anti-ivresse.

LA PRESSION DU SUPER PAPA

Au nom du père n'est pas seulement une pièce qui parle de l'alcoolisme, elle parle de la difficulté d'avoir pour père un être humain jugé « loque, ivrogne, moins que rien » par ceux et celles qui font société autour. J'ai pu, lors de mes nombreuses résidences artistiques et territoriales, m'apercevoir des grands absents : les pères. Pas de cadre, pas de père, des mères célibataires, débordées mais aussi engagées. Comment grandir dans la confiance lorsque le cadre familial ne joue pas son rôle de cocon rassurant, là où l'on cultive l'estime de soi-même ?

UNE ÉCRITURE PARTICULIÈRE

J'ai essayé de donner un ton lorsque j'ai écrit ce texte il y a 10 ans, un ton mordant, de celui qui assène un coup de poing et dans la seconde qui suit vous fait éclater de rire. À l'époque les Éditions Pascal m'ont passé commande d'un texte qui parlerait d'une supposée filiation dans la maladie alcoolique. Je me suis collée à l'exercice. Je ne le regrette pas car ça m'a permis de donner corps à une écriture toujours poussée par une liberté inspirée par l'incroyable oralité d'un certain Ferdinand Céline.

Je n'ai pas écrit ce texte pour le plateau. C'est Philippe Mourrat et l'équipe de la Maison des métallos qui, à la lecture de ce texte en 2016, lorsque je crée *L'Ossuaire et moi chez eux*, m'ont encouragé à le travailler. *Au nom du père* et *L'Ossuaire et moi* sont deux textes miroirs, ils se répondent, font écho l'un l'autre, on y retrouve certains personnages. Dans *L'Ossuaire et moi*, le père est quasi absent, présent mais comme un fantôme, une esquisse, une ombre. Dans *Au nom du père* tout tourne autour de lui, lui, lui, lui ad libitum.

Lorsqu'aux Métallos on m'a fait une proposition de résidence, j'ai tout d'abord freiné des quatre fers car dans mon chemin d'écriture je ne suis plus à cet endroit du « je unique », je suis dans les « je pluriels ». Et puis récemment, avec une nouvelle équipe, je m'y suis finalement engagée entièrement.

Maryline Klein

PARCOURS

MARYLINE KLEIN - texte et mise en scène

Née à Verdun de parents ouvriers, Maryline Klein s'oriente vers le théâtre dès l'âge de neuf ans. Elle défend dans son travail l'idée de culture pour tous et toutes, sans castes ni cases. Sa formation de comédienne et de metteuse en scène commence au Théâtre du Fil et se poursuit à l'École Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris. En parallèle, après un baccalauréat littéraire option arts plastiques, elle obtient une maîtrise d'Art théâtral à l'université Sorbonne-Nouvelle et suit un DESS de «Dramaturgie, jeu et mise en scène» à l'université de Nanterre.

Elle signe ses mises en scène d'une esthétique particulière : celle de l'écriture au plateau. Elle s'inspire de sources orales et écrites, des propositions des équipes artistiques et du territoire où elle travaille. Ce procédé de création textuelle se retrouve dans des spectacles comme *Addict* et *Dieu, la femme et l'abus* coproduits par Culture Commune, Scène nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais, Collectif 12, Gare au Théâtre. Elle commence à investir l'espace public avec la création *Robin des Bois, le gâteau rétrécit et les souris se multiplient*, spectacle sur la révolte jouée en Lorraine.

Elle codirige depuis 2002 la Compagnie KL, et crée en 2015 la Compagnie des Marins. Avec cette nouvelle compagnie, elle débute un nouveau cycle de création lié à son travail d'autrice. C'est ainsi qu'elle propose le texte *L'Ossuaire et moi* à la Maison des métallos, qui décide de coproduire le spectacle en avril 2016.

Elle confronte alors son écriture à d'autres disciplines artistiques, en particulier la danse. Elle investit l'espace public, qu'il soit urbain, rural, désert, ou surhabité. Ses créations se jouent à la fois « dans les murs », à la fois « hors les murs ».

Parallèlement à son travail dans *Au nom du père* Maryline Klein rassemble une équipe d'interprètes autour d'une création pour l'espace public, une adaptation de la nouvelle de Jules Verne *Ox*, qui sera présentée lors d'une carte blanche au festival Mur/Murs dans le cadre de Nuit Blanche 2018.

CHLOÉ BONIFAY - comédienne

Diplômée d'un Master de Recherche en Études Théâtrales (Paris 3 - Sorbonne Nouvelle) et formée au Conservatoire d'Art Dramatique de Marseille, elle a été dirigée par Yves Pignot, Frédéric Poinceau, Pilar Anthony, Benoît Lepecq, Hélène Poitevin et Lazare Herson-Macarel.

Elle collabore à la mise en scène de Lazare Herson-Macarel (*Cyrano d'Edmond Rostand* et *Galilée* de Bertold Brecht) et à la mise en scène de Julien Romelard (*Illusions* d'Ivan Viripaev).

Elle dirige la Compagnie Veillée d'Armes en Basse-Normandie et a mis en scène des textes d'Alain Badiou, Anton Tchekhov, Jean Giono, Pierre Bourdieu.

SARAH HOROKS - comédienne

Sarah Horoks a suivi sa formation de comédienne à l'école Claude Mathieu de 2010 à 2013. Mais c'est depuis bien plus jeune que Sarah joue au théâtre. En 2003, elle interprète Maricela dans *Maricela de la Luz* de José Rivera, mis en scène par Florian Sitbon, à l'Espace Kiron et au Théâtre des Luciole à Avignon. En 2008, elle joue dans *La Bonne âme du Se-tchouan* de Bertold Brecht, mis en scène par David Géry au théâtre de la Commune d'Aubervilliers. En 2010 elle endosse le rôle éponyme dans *Adèle et les Merveilles* de Charlotte Escamez, mis en scène par William Mesguich, en 2013 dans *Quand tu aimes, il faut partir*, mis en scène par Alexandre Zloto, dans *Hommage à Edith Piaf* mis en scène par Thomas Bellorini.

De 2014 à 2016 elle joue dans *Le Quai*, spectacle écrit et mis en scène par Elie Triffault. En 2017, elle joue Hermia dans *Le Songe d'une nuit d'été* mis en scène par Urszula Mikos au Nouveau Théâtre de Montreuil. En 2018 elle jouera dans *Un vide noir grésille*, spectacle écrit et mis en scène par Elie Triffault à la Comédie-Poitou Charentes. Elle tourne dans de nombreux courts métrages : *Même pas en rêve* de Louis-do De Lencquesaing, *Mauvais Temps* de Niels Bent, *I have a Gun* de Jessie L. Kombe, *Après la nuit* de Philippe de Monts, *Comment j'ai perdu mon scaphandre* de Camille Claris. ...

En 2014 elle fonde à Montreuil la compagnie C.T.C aux côtés de Camille Claris.

CHARLOTTE DUBAIL - création lumière

Diplômée en 2003 et formée aux arts et à la communication visuelle, Charlotte Dubail œuvre principalement comme éclairagiste et régisseur pour le spectacle vivant.

Assistante éclairagiste depuis 2007 de J.L. Chanonat, ils ont récemment collaborés sur *Ensemble* de F. Marra au Petit Montparnasse et se retrouveront une nouvelle fois sur *Welcome to Woodstock* et *Emilie Jolie* mise en scène L. Serrano Le Comédia.

En parallèle, elle signe les lumières de plusieurs compagnies et de productions tels que la Cie des Marlins *L'Ossuaire et moi* de M. Klein, *La Belle Équipe Livret de famille* de E. Rouquette et *Propaganda* de J.P. Caceres pour ne citer qu'eux.

Elle continue l'aventure auprès de Patrice Thibaud sur l'ensemble de ses spectacles (*Cocorico / Jungles / Bobine de singe / Fairplay*) depuis 2009 sur la tournée nationale et internationale.

EMMA RICARD - collaboration scénographie

Au cours d'un cursus de bac STD2A option théâtre, elle se passionne pour le théâtre et rêve d'y faire vivre ses espaces.

Elle intègre en septembre 2017 l'école Duperré Paris pour suivre une formation de design d'espace dans l'objectif de se former à la scénographie théâtrale. Elle y apprend la conception d'espaces mouvants à l'équilibre entre plasticité et technicité et prend goût à la dramaturgie.

Elle profite de sa collaboration avec la Compagnie des Marlins pour vivre sa première expérience scénographique.

DJALLIL BOUMAR - regard extérieur

Né à Alger en 1991, il découvre le théâtre dans les cours de récréation, puis en banlieue parisienne aux ateliers amateurs de Gare au théâtre auprès de Maryline Klein.

Après 4 années de théâtre amateur et une année de classe préparatoire en économie, il écrit sa première pièce, *Histoire de liberté*, et intègre pour deux ans l'EDT 91.

En 2013, il écrit et met en scène son projet de fin d'étude, *Mokhtar*, avec la complicité artistique de Xavier Brière.

En 2014, il intègre une Licence professionnelle en encadrement d'ateliers de pratiques théâtrales ; il joue Le type dans *L'Arrestation* de Mario Batista, mis en scène par Christophe Laluque ; interprète Marco dans *Nerrantsoula* de Panaït Istrati, mis en scène par Noémie Nael ; participe à *Paradis*, une création collective orchestrée par Maryline Klein ; joue Un guide dans le film de Léo Belaisch *J'allume une blonde et tout fout le camp* ; interprète Mamadou dans *Acha ou le secret de la mer perdue* co-mis en scène par Nicolas Hocquenghem et Cyrine Gannoun ; joue dans *La Déplacée ou la vie à la compagne* de Heiner Muller au Théâtre du soleil, mis en scène par Bernard Bloch...

En janvier 2016, il crée sa compagnie Lamicao avec Bruno Chartier et entame une longue traversée entre contes, « conférences gesticulées », ateliers, stages et autres actions culturelles...

→ Autour du spectacle

RENCONTRE

avec l'équipe artistique du spectacle et le Docteur Emmanuel Palomino, psychiatre, alcoologue, addictologue praticien

→ jeudi 18 octobre à l'issue de la représentation

FOCUS « RÉCITS DE VIE »

Jeunes élites du théâtre français, ouvrières victimes d'un licenciement boursier, femmes survivantes de la guérilla colombienne, fille de père alcoolique, enfant sorti de l'enfer pédophile chilien, Innus québécois à l'identité arrachée, Franco-Algériens entre deux cultures, tous ont des vies épaisses d'histoires, de chagrins et d'espoirs, de souvenirs à dépasser, de colères à libérer. Le théâtre s'en nourrit et tente de transcender les passés tumultueux pour interroger chaque fois les résiliences possibles...

théâtre

CLAIRE, ANTON ET EUX

texte et mise en scène **François Cervantes**

avec **Gabriel Acremant, Théo Chédeville, Salif Cissé, Milena Csergo, Salomé Dienis-Meulien, Roman Jean-Elie, Jean Joudé, Pia Lagrange, Sipan Mouradian, Solal Perret-Forte, Maroussia Pourpoint, Isis Ravel, Léa Tissier et Sélim Zahrani**

→ du jeudi 13 au dimanche 16 septembre

Claire - pour Claire Lasne-Darcueil, directrice du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD) -, Anton - pour Tchekhov, l'auteur fétiche - et eux - les élèves de la dernière promotion du CNSAD sur le plateau. « Ils » sont quatorze, de vingt à vingt-cinq ans, et font revenir sous la conduite de François Cervantes des personnages qui font partie de leur histoire : des membres de leur famille, des êtres qui les ont marqués, à l'occasion de rencontres dans la vie, dans des récits, des rêves, des voyages... Sur le plateau s'entrechoquent les mémoires et les corps : les acteurs convoquent ces instants du passé, et ces personnages arrivent dans le présent, dépayés, surpris, émerveillés. Avec ces personnages, reviennent des quartiers de France, d'Espagne, d'Italie, du Maroc, d'Algérie, de Tunisie, de Syrie, d'Arménie, de Hongrie, du Liban, de République Dominicaine... Une épopée contemporaine où le passé compose le présent, présentée en 2017 dans le programme officiel du Festival d'Avignon.

rencontre

LE DÉSIR PAR-DELÀ LES IDENTITÉS

avec les éditions du Seuil

rencontre avec **Carolin Emcke**, auteure, et **Philippe Mangeot**, ex-président d'Act-Up Paris et fondateur de la revue *Vacarme* ; animée par **Jean-Marie Durand** des *Inrockuptibles*.

→ lundi 17 septembre à 19h

Dans *Notre désir* (sortie le 13 septembre 2018 aux éditions du Seuil), récit aussi personnel qu'universel entre l'essai et le témoignage, Carolin Emcke, philosophe et correspondante de guerre, relate comment elle a découvert son propre désir, qui n'est pas celui de « tout le monde ». Racontant l'histoire d'une certaine jeunesse allemande, dans les années 1980, à une époque où l'on ne pouvait parler ouvertement de l'homosexualité, l'auteure explore les ruses du désir, de ses premières manifestations adolescentes jusqu'aux abords des champs de bataille. Un hymne pour la liberté traversé par le tragique, où l'intime se mêle au politique.

théâtre documentaire

ON N'EST PAS QUE DES VALISES

texte Hélène Desplanques

mise en scène Marie Liagre

avec Marie-Jo Billet, Isabelle Blondel, Raymonde Dernoncourt, François Godart / Bruno Buffoli (en alternance), Paulette Hermignies, Renée Marlière, Brigitte Petit, Josiane Romain, Annie Vandesavel, Ghazal Zati et Marion Gasser / Adèle Lesage (en alternance)

avec la participation d'Azzedine Benamara

→ du jeudi 20 au dimanche 23 septembre

Voici l'épopée vécue par les ouvrières de Samsonite à Hénin-Beaumont. Leur usine a fermé. Liquidation totale, fraude... Elles refusent de baisser les bras et, avec l'aide de l'avocat Fiodor Rilov, attaquent en justice la multinationale et le fonds d'investissement américains. Une histoire vraie, un conte moderne. Ce sont les ouvrières elles-mêmes qui montent sur les planches pour raconter dix années d'une lutte emblématique, entre cour de justice, bus, avions et voyages en Amérique. Face à elles, Mitt Romney, star des marchés financiers américains et candidat à la Maison Blanche, incarne cet autre monde qu'elles doivent affronter.

spectacle franco-colombien

MUJER VERTICAL

conception, mise en scène et scénographie Éric Massé

textes d'Élisabeth Badinter, Andrée Chédid, Virginie Despentes, Catherine Millet, Florence Thomas, Simone Veil, citation de Simone de Beauvoir, témoignages des interprètes

avec Alejandra Borrero, Javiera Valenzuela, Éric Massé, Julisa Murillo, Ana Milena Riveros

→ du mardi 9 au samedi 13 octobre

En novembre 2016, lors d'un séjour à Bogota, Éric Massé a recueilli les mots de femmes démobilisées, victimes, artistes, journalistes, politiciennes, reflets de l'histoire contemporaine de la Colombie. Quatre d'entre elles sont sur le plateau pour raconter ces témoignages : Alejandra Borrero, grande comédienne, star de telenovelas, figure emblématique engagée pour les droits des femmes et dans le processus de paix, accompagnée de trois de ses compatriotes, anciennes membres des FARC ou victimes civiles, pour qui le théâtre a été une étape essentielle dans leur processus de réhabilitation. En faisant entendre sur une même scène leurs paroles complémentaires, Éric Massé fait écho au travail de réconciliation nationale en œuvre depuis quelques années en Colombie. Il incarne à leurs côtés son personnage de Juliette et mêle à ces témoignages des extraits de textes de figures féminines.

récit d'une addiction

AU NOM DU PÈRE

→ du mardi 16 au samedi 20 octobre

solo explosif

ACCESO

texte Pablo Larraín et Roberto Farías

mise en scène Pablo Larraín

jeu Roberto Farías

→ du mardi 6 au dimanche 11 novembre

Pour survivre, Sandokan doit vendre aux passagers des bus de Santiago une panoplie d'objets, pour la plupart inutiles. De sa sacoche, il extirpe des peluches, un peigne, des livres, la constitution chilienne et...

son enfance volée jusqu'à l'impensable. Il porte sur lui les séquelles de son histoire personnelle : celle d'un enfant maltraité, victime d'abus sexuels par des prêtres, abîmé et meurtri de manière irrévocable, au plus profond de sa chair. Sur le mode de l'interpellation, il nous plonge dans l'univers des enfants des rues chiliennes et expose avec férocité la réalité de l'exclusion et de la réclusion, la violence dont sont victimes les plus pauvres. Cruels et crus, ses mots sont les mots de l'échec, de la chute et du chaos, mais aussi ceux de la résistance et de l'amour... Pablo Larraín est une figure éminente du jeune cinéma chilien. Roberto Farías, son compatriote, est un acteur d'une puissance rare. *Acceso* est né de leur rencontre.

poème visuel

LA CARTOMANCIE DU TERRITOIRE

texte et mise en scène **Philippe Ducros**
avec **Marco Collin, Philippe Ducros et Kathia Rock**

→ du mardi 11 au dimanche 16 décembre

La Cartomancie du territoire est une création théâtrale et vidéographique. Philippe Ducros a sillonné le territoire du Québec comme il l'avait fait pour ses projets en Palestine, en Israël, en République démocratique du Congo et ailleurs. Il est allé à la rencontre de ces gens qu'on ignore, mais qui sont les descendants du sol sur lequel on vit, ce sol que l'on pille. Ceux qu'on appelait sauvages, qu'on kidnappait vers les pensionnats où sommeillait l'horreur la plus noire ; et dont la guérison passe souvent par un retour au territoire et une réappropriation de leur langue. La cartomancie du territoire dresse un bilan de ces recherches. Composée de témoignages et de réflexions intimes et géopolitiques, elle prend la forme d'un road trip sur les autoroutes 132 et 138, immergé par des images de ce territoire qui est à la fois au cœur du processus de résilience et celui qu'on asservit aujourd'hui... Philippe Ducros est au plateau avec Kathia Rock et Marco Collin deux artistes Innus. Dans cette installation théâtrale s'entremêlent chants traditionnels, musique, vidéo, et trois langues : le français de l'auteur, l'innu, cette langue arrachée mais aujourd'hui porteuse de guérison et de dignité, et l'anglais qui isole les Mi'gmaqs en cette Gaspésie francophone et rappelle la lutte pour la préservation du français au Québec. Un grand poème visuel qui évoque la dépossession, l'exclusion et la colonisation du territoire et de la pensée.

théâtre musical

SI LOIN SI PROCHE

écriture **Abdelwaheb Sefsaf**
co-mise en scène **Marion Guerrero**
avec **Abdelwaheb Sefsaf (comédien, chanteur), Georges Baux (claviers, guitare, chœur), Nestor Kéa (live-machine, guitare, theremin, chœur)**

→ du mardi 18 au dimanche 23 décembre

Sous la forme d'un récit croisé, *Si loin si proche* raconte les rêves de retour en « Terre promise » dans les années 1970-1980 d'une famille immigrée. Déchirée entre une réalité quotidienne de citoyens français et sa fidélité à la jeune nation algérienne, elle ne cesse de chanter son amour pour l'Algérie tout en restant accrochée à la France. Le doute identitaire persiste ainsi jusqu'au recensement. Wahid fait son choix : ce ne sera ni l'une ni l'autre. Il s'engage en Algérie pour devenir déserteur en France. Mais avant, il célèbre ses noces au bled avec la belle Zanouba, entraînant sa famille dans une traversée rocambolesque. Le père, la mère et les dix enfants rentrés au chausse-pied dans l'estafette familiale se jettent à corps perdu dans ce périple de 3000 km, pour célébrer dignement le mariage. Dans ce récit-concert à l'image du long voyage, *Si loin si proche* nous dit ce point de non retour, l'instant où des générations d'immigrés, après l'échec d'une réinstallation dans leur pays d'origine, ne pourront s'avouer leur avenir en France. Un conte épique, drôle et émouvant, entre théâtre et musique, pour dire que partir c'est ne jamais revenir.

agenda

septembre

DE LA TRACE À LA TRAME

exposition écologique
12 → 23 septembre

RÉCITS DE VIE

CLAIRE, ANTON ET EUX

épopée contemporaine
13 → 16 septembre

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

visite guidée
15 et 16 septembre

LE DÉSIR PAR-DELÀ LES IDENTITÉS

rencontre
17 septembre

ON N'EST PAS QUE DES VALISES

théâtre documentaire
20 → 23 septembre

octobre

ZONE À DÉFENDRE

projection-rencontre
4 octobre

PIERRE ROSANVALLON

rencontre-débat
5 octobre

MARCHER TOUT DROIT EST UN COMBAT

lecture
6 octobre

SALON FREINET

6 octobre

MUJER VERTICAL

paroles de résilience
9 → 13 octobre

LA PROMESSE

maquette théâtrale
11 → 13 octobre

AU NOM DU PÈRE

récit d'une addiction
16 → 20 octobre

LA GUERRE DES SALAMANDRES

théâtre d'anticipation
17 → 28 octobre

STAGE DANSE HIP HOP

22 → 26 octobre

STAGE DOUBLE DUTCH

24 → 26 octobre

novembre

ACCESO

solo explosif
6 → 11 novembre

LATINO FIESTA KIDS!

fête des métallos
10 novembre

LA PETITE FILLE QUI DISAIT NON

conte moderne
14 → 17 novembre

DES LIVRES ET L'ALERTE

salon du livre des lanceuses
et lanceurs d'alerte
16 → 18 novembre

LA ROUTE DU LEVANT

garde à vue
20 → 24 novembre

MÉDIATIONS CRÉATIVES

ateliers, rencontres-débats
22 et 23 novembre

ON ABORTION

exposition
22 novembre → 9 décembre

D'ICI ET D'AILLEURS: ENSEMBLE

festival migrant'scène
24 novembre → 2 décembre

QUI DÉPLACE LE SOLEIL

enquête de sens
27 novembre → 2 décembre

décembre

SOI

festival kalypso
4 → 9 décembre

PARIS HIP HOP WINTER

festival
5 et 8 décembre

LA CARTOMANCIE DU TERRITOIRE

poème visuel
11 → 16 décembre

JOURNÉE DES SOLIDARITÉS

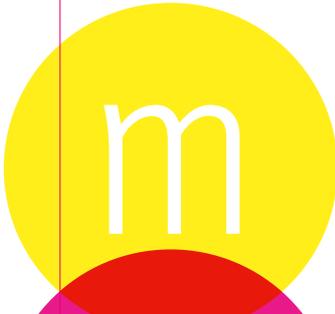
15 décembre

SI LOIN SI PROCHE

théâtre musical
18 → 23 décembre

MAIRIE DE PARIS 

94 rue Jean-Pierre
Timbaud, Paris 11^e
www.maisondesmetallos.paris



m



m